

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part des auteurs, l'ouvrage intitulé *La Bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Vaultuisant. Histoire et inventaires*, dû à François Bougard et Pierre Petitmengin, avec la collaboration de Patricia Stirnemann et huit autres collaborateurs, CNRS Éditions, Paris, 2012 [paru en réalité en 2013], dans la collection « Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes », n° 83, 420 pages in-4° et 16 planches h.-t. en couleurs. Ce volume s'inscrit donc, on le voit, dans un domaine dont l'Institut de recherche et d'histoire des textes a depuis de nombreuses années fait une de ses spécialités, à savoir l'étude et l'édition des inventaires de bibliothèques médiévales.

Vaultuisant était une abbaye cistercienne fondée en 1127 dans le diocèse de Sens, à la limite du domaine royal et du comté de Champagne. L'histoire de cette abbaye se poursuit, avec des hauts et des bas, sur plus de six siècles, jusqu'à son abandon définitif en 1791. Le site est aujourd'hui une propriété privée, avec de beaux vestiges architecturaux.

Abbaye d'importance moyenne et de rayonnement essentiellement local, Vaultuisant s'est rapidement dotée d'une bibliothèque : l'impulsion première a été donnée par le second abbé, Pierre (1159 – v. 1179), à qui on peut attribuer la création du *scriptorium* dont l'activité dans la seconde moitié du XII^e siècle est attestée par une trentaine de manuscrits conservés jusqu'à nos jours. La bibliothèque a continué à se développer aux siècles suivants et, au bout du compte, le plus ancien inventaire conservé (v. 1525) contient 202 entrées correspondant à 216 manuscrits (auxquels il faudrait ajouter les registres d'archives et les livres liturgiques non répertoriés de la chapelle).

Ni ce chiffre, qui plaçait la collection de Vaultuisant loin derrière celles des grandes maisons de l'ordre (Cîteaux, Clairvaux, Fontenay, Pontigny), ni la composition même du fonds, où prédominaient de manière écrasante la Bible et l'exégèse, surtout patristique, suivies de la théologie et des auteurs cisterciens, devançant eux-mêmes les recueils de sermons et l'historiographie, ne sont exceptionnels pour une bibliothèque « moyenne » de ce type, même si la présence de quelques ouvrages assez originaux par leur contenu ou la recension utilisée peut évoquer des contacts privilégiés avec la grande abbaye voisine de Pontigny (les commentaires bibliques d'Hervé de Bourg-Dieu, les sermons de Guerric d'Igny et même certains textes de saint Bernard) ou avec la cour des comtes de Champagne au temps d'Henri le Libéral (Flavius Josèphe, Baudri de Bourgueil, Sigebert de Gembloux, etc.).

Mais l'intérêt de ce livre n'est pas seulement dans l'exemple supplémentaire qu'il apporte à notre connaissance de la culture et de la spiritualité cisterciennes, spécialement dans l'aire champenoise et ses confins qui constituaient, on le sait, le berceau même de l'ordre. Il est plus encore dans l'extrême rigueur de la méthode, l'ampleur des dépouillements et des comparaisons qui donnent un véritable dynamisme à l'histoire de cette bibliothèque, plus la richesse et l'excellente présentation des notices codicologiques et la pertinence des index, pour ne pas parler de la qualité des planches

en couleurs qui terminent le volume. On a réellement là un travail exemplaire, fruit du labeur parfaitement coordonné d'une solide équipe d'une dizaine de chercheurs.

Sans entrer dans trop de détails, disons simplement que le volume se divise en cinq parties.

La première, après une brève notice historique sur l'abbaye de Vaultuisant, présente tout ce que l'on peut savoir de l'organisation matérielle de la bibliothèque (une vaste salle à l'étage, de près de 200 m², où les livres étaient rangés dans deux séries de 13 pupitres), de la constitution progressive du fonds jusqu'à l'époque moderne, des échanges possibles avec des abbayes voisines, du classement, de la cotation et de la répartition topographique des volumes, de leur utilisation par les moines chroniqueurs ou étudiants du Moyen Âge et par les érudits et voyageurs des XVII^e et XVIII^e siècles, de leur dispersion au temps de la Révolution et de l'Empire au profit de collectionneurs privés ou de bibliothèques publiques.

La seconde partie est consacrée à l'édition – impeccable et pourvue de tous les renvois et correspondances nécessaires – des inventaires proprement dits : le premier (A), on l'a dit, date de 1525 environ, sa rédaction coïncide avec la construction d'une nouvelle bibliothèque par l'abbé Antoine Pierre et il comporte, outre les 202 items déjà mentionnés, la liste de 50 volumes imprimés ; un second inventaire (B), qui semble partiel, lié à un reclassement des manuscrits, date de la fin du XVII^e siècle (avant 1680) et atteste, de manière intéressante, d'acquisitions récentes de manuscrits qui avaient pu être faites pour pallier les pertes dues aux Guerres de religion ou aux réquisitions de Baluze pour la bibliothèque colbertine. Entre ces deux inventaires, se situent quelques listes très partielles, dressées par des érudits de passage, qui sont également éditées par François Bougard et Pierre Petitmengin aux pages 119-123.

La troisième partie contient d'abord l'étude des marques de possession, des traces de cotation et des reliures des manuscrits préservés de Vaultuisant, puis viennent les notices, extrêmement précises, de ces manuscrits, conservés, le plus souvent jusqu'à nos jours, dans seize bibliothèques françaises et étrangères et identifiés ; aux 50 manuscrits mentionnés dans les inventaires, il faut en ajouter huit autres, parfois fragmentaires, retrouvés ici ou là, s'apparentant plutôt à des archives mais parfois de première importance, comme le cartulaire, le livre du chapitre et un livre de comptes du début du XVI^e siècle. Si les imprimés de l'inventaire de 1525 ont, semble-t-il, tous disparu, les éditeurs du volume ont cependant tenu, pour présenter un panorama aussi complet que possible des intérêts culturels des religieux de Vaultuisant jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, à donner au moins un choix de notices d'imprimés acquis postérieurement par Vaultuisant et conservés aujourd'hui dans les bibliothèques d'Auxerre et Sens ou mentionnés dans des comptes du XVIII^e siècle.

L'ampleur de l'effort d'érudition de François Bougard et Pierre Petitmengin et de leurs collaborateurs, déjà manifeste dans les trois premières parties, est confirmée par les deux dernières, qui sont des sortes de grandes annexes ; la quatrième fournit l'édition des lettres du prieur Claude Maillet (1638-1664), religieux lettré et bibliophile, à la fois historien de sa maison et de son ordre, bibliothécaire avisé et correspondant de nombreux érudits ecclésiastiques de son temps, la cinquième est consacrée au catalogue de la vente des livres de Théodore Tarbé en 1849, pièce essentielle pour l'histoire de la

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

dispersion et de la survie partielle du fonds de Vauluisant dont ce collectionneur sénonais avait été le principal bénéficiaire.

Le livre se termine par quelques appendices documentaires (listes des abbés et prieurs de Vauluisant), la référence des sources manuscrites et la bibliographie, quatre index très fournis (des œuvres, des manuscrits, des imprimés et des noms) et enfin, je l'ai déjà dit, seize planches photographiques qui donnent en particulier à voir les initiales rubriquées caractéristiques du *scriptorium* de Vauluisant.

Bref, on aura compris que le livre consacré par François Bougard et Pierre Petitmengin à l'histoire et aux inventaires de la bibliothèque de l'abbaye de Vauluisant est à la fois une belle contribution à notre connaissance des livres et de la culture chez les Cisterciens champenois du Moyen Âge à la Révolution, un précieux instrument de travail pour de futures recherches du même genre ou dans des domaines voisins et une véritable leçon de méthode en matière d'histoire du livre et de codicologie.

Jacques VERGER

17 janvier 2014